

[Texte]

UNIVERS CHIFFONNÉS

La démarche artistique du photographe André Boucher s'est confirmée tout au long de son parcours comme unique et singulière dans le monde des arts visuels. Cet artiste investit avant tout la naissance et la texture même de la perception visuelle, tout en explorant le potentiel de la photographie à appréhender à travers sa captation du réel, l'âme des choses, et ce, jusqu'aux limites ambiguës de l'imaginaire. Son approche conjugue un regard macroscopique qui investit la matière à la quête du sens mythique inscrit au fond de cet alliage de trace et de temps. Ce travail innovateur pousse toujours plus loin la maîtrise technique du médium avec lequel l'artiste porte un regard de beauté sur cette *Materia Prima*.

La série de tableaux intitulée *Univers Chiffonnés* ne décrit pas le monde, mais cherche à nous le faire vibrer, en nous faisant entrer en résonance avec ses harmoniques profondes. L'artiste devient chamane et intercède entre l'homme et son cosmos. Dire qu'un artiste est cosmique, c'est tenter d'exprimer que sa représentation du Monde détient le pouvoir de rendre concret l'infini. Qu'il est présent sans restriction au temps et à l'espace. C'est la démarche artistique d'André Boucher. Son œuvre évolue dans l'univers cosmique des possibles. Respectant les principes d'organisation de la nature elle-même ces photos procèdent quand même de centaines de choix techniques. Ceux-ci ne sont pas calculés, mais intuitifs et nécessaires. Au sein d'un travail de composition, ils déterminent la loi génétique d'une œuvre inventive et ludique, où l'intuition nous invite à explorer la plénitude d'un mystère. Celui de l'étoffe du Monde. Il s'agit de se mouvoir méditativement, dans un espace élémentaire, et de pénétrer jusqu'à une conscience première qui suscite une sensation d'immensité, puisque nous n'y sommes plus séparés du monde. Capter une impression intuitive des confins de l'univers visible et invisible à travers l'objectif de la caméra est la pierre angulaire de ce projet.

De nos jours, la science et l'art, ces deux grands espaces déterminants de l'imaginaire, effacent leurs limites conceptuelles, convergeant vers une nouvelle

[Texte]

approche de connaissance totale. La photographie dès sa naissance a juxtaposé les mondes de la science et de l'art tout en effaçant subtilement leurs frontières. Car c'est au gré de ses images que la science se propose désormais d'explorer l'inatteignable ou l'invisible et c'est à travers l'art que l'image, elle, se propose d'explorer la virtualité du réel. Dans un langage de lumière, les atomes de notre monde parlent aux atomes de notre œil. De ce fait, la prise de conscience de l'arrimage entre l'art et la science par des phénomènes de synchronicité a consolidé la démarche d'André Boucher, l'encourageant à pousser plus loin sa recherche.

Une entrevue radio de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet déclencha pour André Boucher une révélation à propos de ses expériences photographiques en cours. Luminet, dans son exposé, faisait référence à la forme de l'univers. Selon la vision que cet astrophysicien partage avec d'autres chercheurs qui ont étudié les dernières données observationnelles sur les vibrations de l'univers primordial, l'univers aurait une forme qui se rapproche d'un papier chiffonné. C'est ce qui donna envie au photographe de poursuivre l'expérience, déjà amorcée, quant à une expérimentation de la réflexion de la lumière sur la matière de plusieurs papiers métalliques miroirs froissés. Luminet lui-même révèle qu'il a toujours essayé de comprendre le monde qui nous entoure par le biais de la recherche fondamentale qui intègre l'art dans sa démarche. C'est la toile *La Nuit Étoilée* de Vincent Van Gogh qui, tout jeune, l'amena à s'intéresser à la structure de l'univers pour finalement devenir astrophysicien.

Voici d'ailleurs un extrait de cet entretien où se développe cette vision de Luminet, qui décrypte l'Univers depuis 30 ans : « Dans une pièce tapissée de miroirs, le jeu des multiples réflexions nous donnerait immédiatement l'impression de voir l'infini dans toutes les directions. L'espace cosmique, d'apparence gigantesque, pourrait nous bercer d'une illusion semblable. Des images fantômes y seraient créées non par la réflexion de la lumière sur les parois de l'Univers, mais par la démultiplication des trajets lumineux empruntant les plis d'un espace chiffonné. »

[Texte]

Par des corridors différents, l'artiste et l'homme de science avaient creusé la même réflexion. Les premières expériences macrophotographiques avec le papier chromé vinyle ont poussé l'artiste dans la même direction que les travaux de Jean- Pierre Luminet, intuitivement, sans rien connaître de la démarche de ce dernier, ni même son existence. Et dans ces photos de réflexions lumineuses sur papier miroir chiffonné, émerge en un tumulte de virtualités, le calque imprévisible et étonnant d'une réalité sidérale.

Une beauté inattendue dynamise les formes, improbable, et pourtant toute naturelle, immédiate, qui ne doit de compte à aucune signification, la beauté profonde qui émane de l'architecture de l'univers. Par la clarté des images, les moindres détails de ces mondes nous atteignent avec une intensité saisissante. Alliance réussie de l'invisible et de l'éclatant, ce chatoiement imprimé au cœur de la matière chiffonnée, là où l'immense et le microscopique se rejoignent et s'inversent, appartient à la lumière. Il s'en nourrit, il la déploie. Les lignes s'échappent de plusieurs points de fuite, les faisceaux qu'elles forment dans l'espace réduit du tableau qui les emprisonne, s'entrecroisent, traçant un réseau irrégulier de triangles, de trapèzes, de losanges inattendus que colorent inégalement des reflets métalliques, structures primaires du monde. Comme les tentatives d'une géométrie impuissante à se maintenir qui aurait éclaté à peine commencée. La lumière y teste capricieusement la gamme de ses intensités. La couleur, dans ses rayonnements et ses pulsations, nous communique un sentiment d'espace intangible.

Ces photographies provoquent l'expérience du « numineux », cette rencontre susceptible de nous émouvoir radicalement par un rapport déroutant à ce qui nous dépasse. L'interrogation reste la même, écrit Kostas Axelos, elle concerne le Monde, la totalité ouverte et multidimensionnelle, fragmentaire et fragmentée. C'est au Monde qu'il s'agit d'accéder.

Paul-Georges Leroux